

SAMEDI MONTAGNE

MAQUIS DÉCIMÉ

*21 juillet 1944,
la mort et
les SS planent
sur le Vercors.*

FR3, 18 HEURES.

Le Vercors d'abord, c'est une sorte d'éclaircie, de zone protégée dans la France de la défaite. A quelques kilomètres à l'est de Grenoble, à l'ouest de Romans, ce plateau est — encore aujourd'hui que les routes ont été élargies — une vérita-

ble orteresse naturelle de quarante kilomètres de large et une soixantaine de long, bordée de formidables falaises calcaires.

Pour les communistes et les juifs pouchassés, les jeunes réfractaires au STO, c'est tout de suite un refuge. Un refuge qui deviendra un piège. N'ayant jamais reçu les armes dont il avait besoin, notamment les armes lourdes, répondant à une conception « militaire » des maquis ne réservant leur intervention que pour le jour J, le maquis, dont les effectifs ont décuplé après le débarquement de Normandie, est investi le 21 juillet par les troupes allemandes, à bord de planeurs. Les

SS sont parmi eux. Le massacre de la population civile de Vassieux est comparable à celui d'Oradour. Les cadavres des jeunes maquisards jonchent les sentiers de montagne.

L'histoire du Vercors reste incertaine. Abandonné par le gouvernement gaulliste d'Alger qui craignait « le peuple en armes » et malgré l'intervention d'hommes comme Fernand Grenier, l'un des ministres communistes de la Libération ? Peut-être. Ce fut en tout cas l'opinion des chefs du Vercors qui, dans le dernier télégramme adressé à Alger pour demander des armes lourdes eurent ces mots terribles à l'égard de ses destinataires, qui seraient, disaient-ils, s'ils ne répondaient pas : « Des criminels et des lâches. Nous disons bien criminels et lâches ».

Maurice Ulrich